



AMBASSADE DE SUISSE
EN CHINE

Réf.: 382.1 - RI/rl

LP No 6

an					Pékin, le 26 mars 1969.
Datum					
Visa					<i>pe</i>
CONFIDENTIELLE					
EPD		2. APR. 1969			
Ref p. A. 21. 31.		<i>Peking</i>			

Développement de l'incident de l'Oussouri

Après avoir mené grand tapage autour de l'incident du 2 mars, le gouvernement chinois s'est employé depuis lors à réduire la tension et, simultanément, il a passé à son exploitation sur le plan interne.

Il est en effet frappant de constater que le deuxième incident, beaucoup plus grave, survenu le 15 mars n'a donné lieu à aucune manifestation contre l'ambassade soviétique, alors que, les jours précédents encore, des défilés gigantesques avaient été organisés pour protester simplement contre les excès commis lors des démonstrations devant l'ambassade de Chine à Moscou. D'ailleurs, la veille de l'incident du 15, un dernier cortège particulièrement nombreux a été subitement dispersé, comme si la direction suprême avait décidé d'un moment à l'autre un changement de ligne.

Le heurt du 15 semble avoir revêtu les proportions d'une petite bataille rangée. La note de protestation chinoise mentionne l'emploi du côté soviétique de blindés et d'artillerie, qui a tiré "contre des régions situées profondément en territoire chinois". Les diplomates d'ambassades d'Europe orientale confirment ces informations, souvent avec une certaine satisfaction. Certains précisent que les tirs d'artillerie se sont étendus sur une profondeur de sept kilomètres au delà de la frontière et que l'île contestée se trouve désormais pratiquement sous le contrôle permanent des

./.



forces soviétiques. L'impression qui prévaut est que le commandement soviétique a voulu faire une démonstration de ses moyens, qui sont sans commune mesure avec ce que les Chinois peuvent aligner dans ce secteur. D'autres vont jusqu'à dire que la direction soviétique, peu scrupuleuse comme on le sait sur l'emploi de la force armée, se serait préparée à déclancher des opérations de représailles limitées mais sensibles en d'autres points du territoire chinois.

Sur ces entrefaites, le gouvernement chinois qui, en dépit des apparences créées par ses perpétuelles outrances verbales, ne prend jamais le moindre risque, aurait reconnu qu'il était près de dépasser le point jusqu'où il pouvait aller trop loin. Il aurait alors dégonflé les manifestations spontanées en cours et renoncé à en mettre en scène de nouvelles après la bataille rangée du lendemain. Simultanément, ce même vendredi 14, il entamait une exploitation politique de l'incident plus en profondeur qu'auparavant. Ce jour, en effet, paraissait un grand éditorial de la revue doctrinale "Le Drapeau rouge", qui, sous le titre "Faire la somme des expériences", s'efforçait de replacer les faits dans un contexte plus large et d'établir un lien du particulier au général en interprétant l'incident comme une expression isolée mais claire du caractère foncièrement impérialiste et agressif du révisionnisme soviétique. Ainsi, la transition était assurée entre le fait concret sur le terrain et les thèses doctrinales anti-soviétiques qui ne manqueront pas d'être soumises au prochain congrès. Dès lors, ce vendredi soir, les foules encore sur pied d'alerte pour manifester leur indignation contre les Soviets étaient censées passer d'un moment à l'autre de la colère à la joie et commençaient de gais cortèges avec gongs et tambours pour exprimer leur satisfaction sur

- 3 -

l'éditorial du "Drapeau rouge", d'ailleurs fondé sur une pertinente pensée de M. Mao Tsé-toung, où l'on voit rappelé que pour comprendre une situation il faut en étudier l'origine et le développement.

Postérieurement, le dimanche 23 mars, à la réception pour la fête nationale du Pakistan, chacun s'attendait à une importante déclaration de M. Chou En-laï, pour qui c'était la première occasion de s'exprimer devant un auditoire diplomatique depuis les incidents. Or, le premier ministre, présent, n'a pas pris la parole et le discours du ministre de la sécurité a été si anodin qu'il n'a même pas entraîné le départ des diplomates révisionnistes, ce qui est tout à fait exceptionnel à Pékin. On constate donc ici encore un effort de détente.

Pour conclure, on a l'impression que l'incident a été bienvenu pour les deux parties. Il a permis à la Chine d'introduire les thèses anti-soviétiques de son prochain programme, de rappeler une fois de plus le colonialisme russe en Extrême-Orient et les prétentions chinoises sur les territoires perdus au XIXe siècle, enfin de dénoncer la politique de force des Soviets, en se référant d'ailleurs abondamment à l'affaire tchèque. De leur côté, les Soviets utilisent l'incident pour serrer les rangs de leurs satellites; les desseins politiques des deux parties ont donc été bien servis.

L'Ambassadeur de Suisse:

Rossetti